

Compagnie Théâtrale Le Temps de Vivre
Création 2018 - 2019



Tout public à partir de 9 ans

Texte édité aux Éditions théâtrales, Prix Collidram 2011

Production : Compagnie Le Temps de Vivre

Coproduction : Maison du Développement Culturel de Gennevilliers (92), Théâtre de l'Usine à Eragny (95), Eveil artistique Scène conventionnée Art Enfance Jeunesse - Avignon (84)

Accueils en résidence : Théâtre Le Hublot et MJC-Théâtre de Colombes (92).

COMPAGNIE LE TEMPS DE VIVRE

Direction artistique : Rachid Akbal * 06 14 55 98 46 * direction@le-temps-de-vivre.info

Diffusion : Claire Fournié * 06 87 45 76 03 * diffusion@le-temps-de-vivre.info

Production : Pauline Duretête * 01 47 60 00 98 * production@le-temps-de-vivre.info

www.cie-letempsdevivre.fr

Distribution

Texte : Sylvain Levey

Mise en scène et jeu : Rachid Akbal

Regard extérieur et lumières : Hervé Bontemps

Création sonore : Clément Roussillat

Costumes : Fabienne Desflèches

Mise en mouvement : Laure Wernly

Production

Production : Compagnie Le Temps de Vivre

Coproduction : Maison du Développement Culturel de Gennevilliers (92), Théâtre de l'Usine à Eragny (95), Eveil artistique Scène conventionnée Art Enfance Jeunesse - Avignon (84)

Accueils en résidence : Théâtre Le Hublot et MJC-Théâtre de Colombes (92).

Calendrier

2018-2019

12 > 16 novembre 2018 : résidence à la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers

22 > 27 novembre 2018 : résidence à la MJC-Théâtre de Colombes

7 > 11 janvier 2019 : résidence à la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers

18 > 22 février 2019 : résidence à Éveil Artistique, scène conventionnée Art Enfance Jeunesse - Avignon

17 > 22 juin 2019 : résidence au Théâtre Le Hublot à Colombes

1er > 5 juillet 2019 : résidence au Théâtre de l'Usine à Eragny

9 > 26 juillet 2019 à 15h10 (relâche les 14 et 21) : création au festival Théâtre'enfants à Avignon

2019-2020

9 > 15 septembre 2019 : résidence au Théâtre de l'Usine à Eragny

24 octobre 2019 à 10h15 et 15h : représentations à la MJC Tati à Orsay dans le cadre du festival Festi'mômes

17 novembre 2019 à 16h et 18 novembre 2019 à 14h : représentations au Théâtre de l'Usine à Eragny dans le cadre du Festival théâtral du Val d'Oise

janvier 2020 : représentations à la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers

En cours : représentations au Théâtre Le Hublot à Colombes et dans le cadre de la Saison Vexinoise du Théâtre de l'Usine

Le texte

Cent culottes et sans papiers

Il est bien difficile de faire état de tous les thèmes, souvent en écho, qui sillonnent ce texte, le labourent et l'ancrent dans la réalité moderne et contemporaine la plus simple et la plus universelle à la fois, pour faire de nous des témoins interpellés. On y sent se développer une sorte de poésie politique, une passion pour l'humanité ordinaire et l'absurdité des expulsions d'enfants.

Marie Bernaoco

Conçu comme un portrait documentaire de l'école à travers les âges, avec ses enregistrements issus du réels et ses archives audio, Cent culottes et sans papiers rappelle avec tendresse et cruauté les affres de l'enfance. Chaque vêtement oublié devient prétexte à raconter une tranche de vie poétique ou politique, dépliant un éventail d'histoires sensibles et ludiques.

A travers la danse, le chant et le théâtre d'objets, Rachid Akbal célèbre les jeux de cour de récréation, ravive le goût du déguisement et exalte l'envie de prendre son envol. Une ballade à trois temps qui donne envie de réinventer la petite ritournelle : Liberté, Égalité, Fraternité.

Durée : 50 minutes

Tout public à partir de 9 ans (CM1 en scolaire)

Pourquoi monter Cent culottes et sans papiers ? par Rachid Akbal

Ce spectacle je veux le donner partout. Il doit entrer dans les théâtres avec une création lumière choisie pour les lieux équipés, mais il doit aussi pouvoir exister dans les lieux non dédiés, les médiathèques et, bien sûr, au sein même des établissements scolaires, dans les CDI ou les cours d'écoles. Car il faut partager ces mots entre enfants et adultes, pour grandir et toujours grandir.

J'ai rencontré l'écriture de Sylvain Levey en jouant le rôle du père dans Costa le rouge mis en scène par Julien Bouffier en 2011. Dans ce texte, j'aime la dimension sociale qui tend l'action, la lutte des classes, et en toile de fond, la grande Histoire. Dans ses histoires, on retrouve souvent des personnages d'enfants mais ils ne sont pas de leur âge et ils ont bien souvent une fêlure.

Nous nous sommes retrouvés en 2018 à travers le projet Graines de conteurs porté par le festival Rumeurs Urbaines que je dirige. J'ai invité Sylvain à mener des ateliers d'écriture avec des élèves de sixième et de CM2 sur le territoire. A cette occasion, j'ai relu ses textes et Cent culottes et sans papiers a trouvé une résonance inattendue avec ma dernière création, Rivages, sur les migrants. J'ai ressenti comme une évidence à me saisir de ce texte car il défend des états que je partage : le regard tendre, l'innocence, l'état de révolte, l'espoir. Et en dénonce d'autres que je combats : le rejet, le silence complice, l'indifférence.

Cent culottes et sans papiers est un texte au ton apparemment léger, qui s'amuse de la spontanéité et des rires de l'enfance. Comme dans la vie, l'innocence y côtoie la peur au quotidien. C'est cette dualité qui en fait la force : la simplicité mêlée à la brutalité, la sensibilité et le principe de réalité.

Sous la plume de Sylvain Levey, l'école devient le miroir de notre société et de sa consommation effrénée. Il recense ces affaires futiles ou utiles que la pub et les goûts tentent d'imposer aux enfants. Il montre ces vêtements qui nous révèlent, dresse un inventaire sensible de ces objets inanimés racontant toute une histoire de France, des sans-culottes... aux sans-papiers.

Chaque texte, plus ou moins court, plus ou moins dialogué, est composé à partir d'un vêtement oublié (mouchoir, gant, débardeur, slip...) et propose une immersion dans le monde de l'enfance. Une première constellation de textes est liée à la vie quotidienne : jeux d'enfants choraux (Am-stram-gram, marelle, papier-ciseau), brutalité banale de l'enfance (bagarres, déception, violence des adultes). Un second réseau de fragments s'organise autour de la société de consommation et de l'écologie. Ces tranches de vie traversent les époques et les cours d'école de France. Le point commun ? La devise nationale, Liberté, Égalité, Fraternité. À coups de petites chroniques poétiques ou d'aphorismes politiques, l'auteur observe la relation entre les habits et les enfants pour écrire un petit manuel d'instruction civique.

Ce spectacle en direction du jeune public est quasiment une première pour la compagnie (exception faite de Ma Mère l'Algérie), car depuis des années nous travaillons sur des projets de création en direction des adolescents et des adultes.

Pour ce spectacle, nous resterons fidèles à la ligne artistique de la compagnie à savoir interroger le documentaire et la fiction, notamment à travers une bande sonore qui sera tantôt un support à l'imaginaire, tantôt un enregistrement issu du réel.

Le texte de Sylvain Levey, assemblage de fragments tantôt narratifs, tantôt descriptifs, chacun ayant sa théâtralité propre, appelle cette métamorphose. Au départ observateur du réel, le narrateur quitte peu à peu sa position extérieure pour incarner certains personnages. Le procédé est poussé à l'extrême puisque le personnage central, à force d'empiler des couches de vêtement sur lui, finit par devenir, lui aussi, un objet-habit.

Créé en résidence chez les partenaires historiques de la compagnie (Maison du développement culturel de Gennevilliers, Théâtre le Hublot à Colombes), ce projet se voit assuré d'une diffusion en Ile-de-France dès la saison 2019-2020.

Le choix renouvelé d'une double forme (version tout-terrain et version pour lieux équipés comme pour les spectacles Retour à Ithaque et Baba la France) s'inscrit dans notre volonté de continuer à essaimer dans des zones moins bien dotées en équipements artistiques et culturels. Ainsi le partenariat avec le Théâtre de l'Usine à Eragny nous permettra de jouer au théâtre mais aussi en milieu rural dans le cadre de la saison Vexinoise.

Enfin la création en juillet 2019 au sein du festival Théâtre'enfants, et donc d'une scène conventionnée Art enfance jeunesse, nous permet d'envisager une ouverture vers le réseau professionnel jeune public national et une diffusion conséquente en 2020-2021.

Un volet d'actions culturelles en direction des scolaires autant que des adultes (répétitions publiques, ateliers de pratiques artistiques, résidence dans des établissements scolaires) se développe autour de la création sur le thème « Liberté, Égalité, Fraternité » et sera à même de se déployer lors des périodes de diffusion ultérieures.

Intentions de mise en scène

par Rachid Akbal

Quand l'adulte regarde l'enfant

Cent culottes et sans papiers est fait des mots de l'enfance mais il est écrit avec le point de vue d'un adulte : c'est toujours l'auteur qui décrit ce qu'il voit, qui porte un regard sur l'enfant. Par la simplicité de ses mots, il arrive à nous faire voir et entendre les enfants dont il raconte les vêtements mais la focalisation reste toujours externe.

C'est un texte-matériau pour la scène, pour jouer avec la langue et les situations. Je l'ai donc abordé par un travail sur le silence, sur la page blanche. J'ai opéré diverses coupes pour garder surtout le poétique, le sensible, afin que, petit à petit, l'émotion prenne le pas sur la narration. Au début, je suis un observateur, je dis le texte comme si j'en étais l'auteur. Je suis dans une adresse directe au public ce qui permet de créer des interactions avec lui. Mais au fur et à mesure, je deviens acteur, presque clown. J'utilise le détour par le jeu (jouer à cache-cache, marcher un équilibre sur une poutre...) pour rendre le texte familier aux jeunes spectateurs et mettre en relief ses intentions. Pour renforcer ce caractère ludique et joyeux, je passe aussi par le mouvement, la danse, le chant, la marionnette, l'objet.

Sylvain Levey ancre sa narration dans une traversée de la grande Histoire qu'il convoque à travers tout un procédé de listes et d'énumérations. Dans ces textes en creux, tout semble à priori trop dit. Parmi les références historiques, nous avons gardé uniquement les blouses de l'année mille neuf cent quarante-et-un. Au début du spectacle, la pile de blouse est cachée dans un carton où on les a oubliées. Puis ce carton devient refuge pour l'enfant qui se cache, puis castelet pour le pull de Courpartout... C'est ainsi que je souhaite donner vie à la réalité du texte : en tant qu'artisan-créateur.

Une bande-son entre documentaire et poésie

La bande son est un personnage à part entière, un partenaire de jeu. Elle est lancée en direct par le personnage principal via une tablette et une enceinte.

Clément Roussillat réalise une composition musicale et rythmique à trois temps pour accompagner le texte, renforcer sa poétique et donner au personnage central l'élan nécessaire à son envol. Le reste de la partition est documentaire : prise de sons dans des cours d'école, interviews d'enfants, ajout de discours politiques. Enfin certaines parties du texte sont prises en charge par des voix off féminines pour rétablir un équilibre au sein de cet univers très masculin.

Des vêtements-objets

Les vêtements présents sur scène vont permettre de faire ressortir un trait en particulier, une idée qu'il faut faire jaillir pour qu'elle touche le coeur et l'esprit. Le narrateur va aussi, tout au long de la pièce, se dépouiller de ses vêtements pour en enfiler d'autres, puis d'autres et d'autres encore, de façon à ce que ces couches successives lui donnent une silhouette étrange. On comprendra seulement à la fin qu'il s'est préparé, depuis le début, à prendre son envol. Au début, le narrateur joue avec le texte mais à la fin du spectacle, c'est le texte se joue de lui : il devient lui aussi un objet-habit.

L'image finale de l'envol reste ouverte : qu'il rejoigne la stratosphère évoquée précédemment, qu'il soit expulsé par avion, qu'il symbolise l'auteur qui vient d'écrire le long texte final ou qu'il devienne tout simplement adulte, chaque spectateur pourra inventer une lecture personnelle en fonction de son âge et de son regard.

Genèse

par Sylvain Levey

Il est important, il me semble, de questionner, construire et promouvoir le théâtre enfant, un certain théâtre enfant loin des clichés, des poncifs et des facilités. Les jeunes acteurs (lecteurs, spectateurs) ont droit à un théâtre à part entière sans édification, ni moralisation, un théâtre qui propose une alternative, un langage poétique, une dimension dramaturgique. Ce jeune théâtre contemporain peut s'inspirer de la réalité, s'en amuser et pourquoi pas déclencher le débat en interrogeant le collectif. C'est le théâtre que j'essaie, en toute humilité, de construire au fil des pages et des histoires. Parmi d'autres et avec d'autres.

Sylvain Levey

Ce texte, c'est un texte sur l'école écrit durant les grandes vacances.

Ce texte n'est pas un texte sur l'école. Pas que. L'école est un prétexte. Comme le vêtement oublié d'ailleurs. Ce qui m'importe ici, c'est l'histoire avec un H, un grand pas, l'histoire au sens dramaturgique du terme car ici d'histoire il n'y en a pas, il y a des résonances oui, des clins d'œil de textes à textes, des chocs aussi, le tout formant un ensemble et vice-versa.

Il faut lire ce texte une première fois car l'ordre a une logique, la mienne. La mienne de logique associe la rythmique et le paysage. Pour définir mon paysage et mon rythme j'ai suspendu mon texte à la verticale, feuille à feuille, un texte (un vêtement) sur chaque feuille et j'ai regardé le vide et le plein de ces feuilles et j'ai déplacé puis déplacé de nouveau puis encore jusqu'à trouver le paysage qui me convenait. C'est un jeu qui associe donc ce paysage (l'œil) et le rythme (l'oreille). Un texte court après deux longs, pourquoi pas, un texte dialogué long après un monologue court suivi d'une liste ou d'une phrase seule, deux dialogues de suite mais un à deux voix et l'autre à trois intercalés par un monologue ou un texte narratif... Cela paraît technique, cela ne l'est pas. C'est instinctif. C'est animal.

Ensuite il faut faire du trampoline et sauter de texte à texte, passer par-dessus certains pour associer deux textes qui se répondent. Toutes les combinaisons sont possibles et s'expliquent et ont leur propre personnalité. Chaque combinaison provoque des chocs et des paysages et rythmes qui lui sont propres.

Dans Alice pour le moment, j'ai écrit ce que j'appelle un roman théâtre ; ici, dans Cent culottes et sans papiers, j'ai écrit non pas un théâtre poème mais un théâtre de micronouvelles. La micronouvelle comme son nom l'indique est une nouvelle réduite au strict minimum. Ce ne sont pas des poèmes, il ne faut pas se laisser piéger par la musique. Ce sont des micro-histoires qui mises ensemble racontent une grande.

(...) Comment mettre en scène ce texte ? Toutes les entrées sont possibles, du théâtre d'objets bien évidemment (ou de vêtements !), un dispositif plastique, une mise en onde avec casque, pourquoi pas, une troupe d'acteurs aussi c'est un axe intéressant, un seul acteur ou une seule actrice seule sur une chaise face public sans rien d'autre qu'elle et le texte. Une seule porte est fermée, celle qui ouvre sur le chemin de la nostalgie. Il ne faut pas se laisser piéger par le côté « les doigts plein d'encre », avec tout le respect que j'ai pour le photographe Robert Doisneau. C'est avant tout un texte politique qui replace le jeune lecteur spectateur acteur à l'endroit où il se trouve, c'est-à-dire début du vingt et unième siècle avec une histoire avant, une histoire pendant, une histoire après lui.

Je n'ai pas vraiment de références qui m'ont servi à l'écriture de ce texte. En fait j'ai des références musicales, cinématographiques, plastiques, littéraires qui sont le socle de l'ensemble de mon travail d'écrivain. Je pourrais citer en littérature Hubert Selby Junior, John Fante, John Kennedy Toole, Paul Auster, Tanguy Viel, Louis Calaferte, Alberto Moravia, Ou encore Michael Haneke en cinéma, le film Dog Days, les films du Dogme de Lars Von Trier.

J'aime aussi beaucoup des films comme La Graine et le Mulet qui associent rigueur, engagement et accessibilité au large public, j'aime la simplicité d'Agnès Varda, j'aime les films de la Nouvelle Vague, surtout Godard, surtout Pierrot le Fou, j'aime Soulages, Pollock, Hopper, Frida Kahlo, Gauguin en peinture, j'aime Thomas Fersen, Noir Désir, Dominique A, le groupe Beirut, Tom Waits, Iggy Pop et Joy Division en musique.

Pourquoi éditer Cent culottes et sans papiers ? par Pierre Banos, directeur des Éditions théâtrales

Publier un texte de Sylvain Levey, c'est accrocher dans une galerie haute en couleurs une nouvelle toile d'un peintre pointilliste.

Armé d'une posture naïve face au monde, si féconde car en apparence inoffensive, l'auteur avance par touches, isolées, pour composer une toile qu'on peut embrasser d'un regard. Et sans qu'on décèle les coutures du texte (structure à rhizomes écrirait le chercheur...) au fil de la lecture, ses fragments finissent par offrir un ensemble qu'on saisit d'un coup. Une fois arrivé à bon port. Éditer Cent culottes et sans papiers, c'est laisser embellir le mur de l'école par un grapheur d'aujourd'hui. Là encore la fresque se crée sous nos yeux. Notre attention se focalise sur un détail, un vêtement oublié. Puis, c'est cette étoile jaune laissée au fond d'un carton, cette litanie de marques comme autant de référents communs, malgré nous, et finalement la réception d'un art brut, urbain et citoyen. Et la dramaturgie de Sylvain Levey, qui est aussi celle du rebond inattendu et parfois de la formule qui nous cueille, dépasse amplement le simple collecteur de situations quotidiennes qu'on avait sous les yeux sans y prêter attention et dont on se dit : « C'est bien trouvé ». Car relever ce qui devient presque des aphorismes de l'ici et maintenant est le B.A.BA du journaliste. Mais l'écrivain, lui, vise plus haut : mettre en perspective ces faits happés par une actualité adepte du zapping ou au contraire tellement rabâchés qu'ils sont ancrés dans nos cerveaux disponibles ; tel un alchimiste, transformer le métal sans valeur d'une succession d'informations en un autre plus précieux car atteignant le vrai.

Lire les différentes versions de Cent culottes pour accompagner la dernière, c'est observer un manuel d'éducation civique en train de s'écrire. Car l'auteur Sylvain Levey ne se départit jamais du citoyen exigeant et alerté qu'il est pour proposer un texte hautement politique dans l'acception noble du terme : relatif à la cité, à la chose publique, à l'« en commun ». Mais le citoyen Levey (on se croirait en 89) n'abandonne jamais sa visée poétique car il sait combien l'art directement et uniquement politique, n'usant pas de détours, reste au stade de l'imprécation souvent vaine, au mieux éveilleuse de consciences. Il délivre alors, par le prisme de petits bouts de rien, de poèmes laissés épars, de haïkus posés là, une seule et longue phrase, puissante, fracassant tous les murs mentaux ou réels par la seule force des mots.

Et cette phrase engoncée dans ce petit livre s'adresse bien sûr aux enfants d'aujourd'hui : ils en feront ce que bon leur semblera, mais seront sans doute amusés que cet animal mystérieux qu'est l'auteur de théâtre leur parle presque avec leurs mots, mais finalement décalés vers ce qu'ils ne nomment pas encore une esthétique, une recherche du beau. Elle s'adresse aussi à nous, anciens enfants, qui regardons un peu ce que nous n'avons pas fait, ce que nous avons laissé faire, ce que nous ferons peut-être demain.

Extraits

Une cagoule
Bleue
Bleue marine exactement.
Une cagoule bleue marine avec un liseré
blanc.
Une cagoule
Comme toutes les cagoules
Qui gratte
Dans
Le
Cou
Et
Un peu aussi le menton.

La cagoule est tombée
Avec les premières neiges
On la retrouvera serpillère
Au début du printemps.

Elle est à qui ?

L'étiquette est délavée
On ne peut lire qu'une lettre
La première lettre d'un prénom

S
S
Comme Stéphane ?
Comme Sophie ?
Comme Steven ?

S

Comme Sidonie
S comme Simon ?
S comme
Sylvie ?

S comme ?
S
L'œil s'habitue
Et
Devine
Un M
Sam ?
Peut être !
Oui Sam ! Pourquoi pas Sam !
L'œil fait l'effort
Et
Devine
Un

R

Samur ?
Non !
Samor ?
Non !
Samar ?
Non
Samer ?
Non plus.

Reste le i.

S A M I R ?

Samir
Petit
Samir
Reparti
Au pays
Sans la cagoule
Avec parents et amis
Sur ordre de ils.

Samir
Dernier jour avant la sortie

Comme un soleil rouge
Et
Autour
Un mouchoir.
Une larme de colère
Qui se perd dans la fibre
Et
Autour
Un mouchoir.
Une larme de colère
Qui se perd dans la fibre
Et sèchera
Avant l'été.

Une tache une larme
Et
Autour
Un mouchoir
Laissé

Là
Au pied de l'arbre
Par l'enfant
Après la bagarre.

La tache la larme le mouchoir
Jetés
Là
Au pied de l'arbre
Par l'enfant
Qui a perdu la bataille
Pour le pouvoir pour l'honneur
Pour les yeux beaux yeux de la jolie très jolie
Bérénice.
Une tache une larme
Dans un mouchoir
Jetées
Là
Au pied de l'arbre
Par l'enfant
Qui a perdu la bataille juste la bataille.

Ecouter les discussions
Entre la photocopieuse
Et la machine à café
Sur la difficulté de suivre le programme
Sur qui est pour qui est contre
La méthode syllabique
La méthode globale
Le vouvoiement
Comme principe d'autorité
Le tutoiement
Comme indice de rapprochement
Se faire appeler par son prénom
Ou comme avant

Maître tout simplement
Il faudra prendre le temps de s'arrêter une
minute
Juste une minute de silence pour la cagoule
du tout petit Samir

(...)

C'est ton dernier jour ici avant ta sortie.
Samir.

Silence de une minute

Silence perturbé par le bruit des moteurs
Silence perturbé par le bruit des réacteurs
Silence perturbé par l'avion qui décolle
Silence perturbé par le cri de détresse de
l'enfant qui n'est pas blanc

Am stram gram pic et pic et colegram bour et
bour et ratatam am stram gram mais comme
la reine et le roi ne le veulent pas ce ne sera
pas toi. Am stram gram pic et pic et colegram
bour et bour et ratatam am stram gram mais
comme la reine et le roi ne le veulent pas ce
ne sera pas toi. Am stram gram pic et pic et
colegram bour et bour et ratatam am stram
gram mais comme la reine et le roi ne le
veulent
pas ce ne sera pas toi.

Liberté
Egalité.

Deux soeurs de sept lettres
Plus la troisième
De trois leur aînée.

Fraternité.

Liberté égalité fraternité.

L'équipe artistique

SYLVAIN LEVEY, AUTEUR

Ouasmok ?, son premier texte, est édité dans la collection jeunesse des Editions Théâtrales en 2004. Depuis il a écrit Alice pour le moment, Cent culottes et sans papiers, Lys Martagon, Arsène et Coquelicot, Costa le Rouge, Folkestone. Il est auteur associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2006-2007 (avec Lancelot Hamelin, Philippe Malone et Michel Simonot, avec lesquels il fonde le groupe Petrol). Ils écrivent ensemble L'extraordinaire tranquillité des choses, texte publié aux éditions Espaces 34. Il collabore avec la Comédie de Valence en 2006 et avec l'Institut international de la marionnette de Charleville-Mézières en 2007. En 2009-2010, il est auteur associé à l'Espace 600 de Grenoble ; Invité du festival Actoral à Marseille en 2010 pour son texte Pour rire pour passer le temps. À l'étranger, il est auteur en résidence à la Sala Beckett (Barcelone), au Théâtre Les Gros becs (Québec) et à Stockolm dans le cadre de Labo07. Alice pour le moment est traduit en allemand ; Ouasmok ? en anglais, Pour rire pour passer le temps en anglais, catalan, serbe, tchèque et hongrois. Il est lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2003 et de Nîmes Culture en 2004 pour Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation. Il reçoit une bourse de découverte du Centre national du livre en 2006 et la bourse de création en 2013. Son premier texte Ouasmok ? a reçu le Prix de la pièce jeune public 2005. Il est lauréat trois fois de l'aide à la création et reçoit en 2011 le prix Collidram pour Cent culottes et sans papiers. Finaliste à deux reprises du Grand Prix de Littérature dramatique, il est lauréat du prix de la Belle Saison en 2015. Il a écrit une quinzaine de textes, dont plusieurs pour la jeunesse, la plupart publiés aux Editions Théâtrales et notamment créés par Anne Courel, Cyril Teste, Guillaume Doucet, Laurent Maindon, Anne Sophie Pauchet, Anne Contensou, Emilie Leroux, Thierry Escarmant, Olivier Letellier. Des lieux comme le 104, le Grenier à Sel, le Théâtre de la Cité Internationale, le Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, le Théâtre National de Bretagne, la Ménagerie de Verre, le Grand T, le Grand R, la Schaubühne (Berlin), Montévidéo, le Théâtre de la Tête Noire, le Théâtre National de Serbie, le festival à contre courant d'Avignon, Très Tôt Théâtre de Quimper, le Volcan au Havre, le centre dramatique National de Rouen, le Théâtre National de Chaillot, la Comédie Française... ont accueilli des productions de ses textes.

Textes dramatiques publiés

Folkestone, Editions Théâtrales Jeunesse, 2014
Cent culottes et sans papiers, Editions Théâtrales Jeunesse, 2014
Arsène et Coquelicot, Editions Théâtrales Jeunesse, 2013
Rhapsodies, Editions Théâtrales, 2013
Merry go round (avec le groupe Petrol), Editions Théâtrales, 2013
Lys Martagon, Editions Théâtrales Jeunesse, 2012
Costa le rouge, Editions Théâtrales Jeunesse, 2011
Comme des mouches, pièces politiques, Editions Théâtrales, 2010
Viktor Lamouche, dans Théâtre en Court 3, 2008
Alice pour le moment, Editions Théâtrales Jeunesse, 2008
Pour rire pour passer le temps suivi de petites pauses poétiques, Editions Théâtrales, 2007
Dis moi que tu m'aimes, dans 25 petites pièces d'auteurs, 2007
L'extraordinaire tranquillité des choses (avec Lancelot Hamelin, Philippe Malone et Michel Simonot), Espaces 34, 2006
Quelques pages du journal de la middle class occidentale, dans Théâtre en Court 1, 2005
Instantanés, dans Court au Théâtre 1, 2005
Enfants de la middle class, Editions Théâtrales, 2005
Ouasmok ?, Editions Théâtrales Jeunesse, 2004
Par les temps qui courent, Editions Lansman, 2004

Prix, récompenses, aides

Prix de la Belle Saison, 2015

Bourse de création du CNL, 2014

Cent culottes et sans papiers, Prix Collidram, 2011

Bourse de découverte du CNL, 2006

Ouasmok ?, Prix des collégiens du Var, 2005

RACHID AKBAL, MISE EN SCÈNE ET JEU

Comédien, il intègre plusieurs collectifs et des jeunes compagnies, où, pendant quelques années, il s'enrichit de formes artistiques diverses. Parallèlement, il enseigne à la fois au Studio 34 et à l'Ecole Claude Mathieu. Il partage l'aventure des compagnies de rue Oposito et Annibal et ses Eléphants (festivals d'Aurillac, Chalons dans la Rue, en tournée nationale et internationale). Il s'initie également à l'univers du cirque avec l'Académie Fratellini pour des happenings cirque/théâtre, à celui du cinéma avec Jean-Patrick Lebel. Il s'inscrit alors dans le mouvement des conteurs contemporains et développe un théâtre hybride où la narration tient une place centrale.

En tant que comédien, il travaille sous la direction de Jean-Luc Bouté à la Comédie Française, Robert Fortune, Eric Auvray et plus récemment Julien Bouffier (Costa le rouge de Sylvain Levey, 2011). Témoin de son époque, il n'a eu de cesse d'écrire et de raconter, des histoires vécues par les algériens en France pendant la Guerre d'Algérie (Baba la France en 2007) aux années noires (Alger Terminal 2 en 2009) en passant par les récentes révolutions arabes (Samedi, la révolution en 2012).

Avec Mon vieux et moi, sur le grand âge et la fin de vie, et plus récemment Rivages, sa dernière création (texte et mise en scène) sur les migrants, il poursuit son exploration d'un théâtre au plus près des interrogations de son époque.

En 2018, avec Retour à Ithaque, reprise d'un workshop à partir de l'Odyssée d'Homère entamé deux ans plus tôt, il continue de sonder la frontière poreuse entre théâtre et récit.

HERVÉ BONTEMPS, REGARD EXTÉRIEUR ET LUMIÈRES

« Avec ce projet, le challenge, après plus de 20 ans de compagnonnage avec Rachid Akbal, consiste à décentrer mon angle de vue : être d'abord soutien, regard et écoute avant d'être créateur lumières. Sans doute ma longue expérience dans le milieu de la danse contemporaine a nourri spécifiquement ce projet dont la conception s'apparente à celui d'un solo. Mon regard s'est centré sur le travail de l'espace, la dynamique gestuelle et le rythme.

En premier lieu, il y a la richesse du matériau offert par les textes de Sylvain Levey, comme une pâte qu'il ne faut pas hésiter à pétrir en tout sens pour qu'elle lève et offre ses multiples facettes. Il a donc fallu jongler, intervertir, tester, construire à partir de ce qu'avait déjà préparé et choisi Rachid.

L'un des défis consistait à ce qu'il n'y est qu'un seul dépositaire des textes, un seul interlocuteur, un seul comédien, ce qui induit une autre façon d'envisager la matière théâtrale, à commencer par un séquentiel à inventer tel un costume sur mesure. D'où l'importance de la collaboration avec Fabienne, la costumière, pour que le jeu s'épanouisse et que la palette des possibles soit riche et ludique.

En référence à l'espace vide cher à Peter Brook, une esthétique sobre qui suscite le jeu s'est très vite imposée. D'où l'idée des bancs rouges dont la géométrie dans l'espace évolue tout au long du spectacle. Cela renvoie bien sûr à un imaginaire commun lié à

l'école mais il nous est apparu essentiel, à la marge de cet objet, de proposer des usages inédits, qui interpellent le spectateur.

Le travail des lumières va s'inscrire dans cette sobriété, en donnant la priorité à des axes pour varier les cadrages et souligner des scènes à la manière de gros plans. Ce travail va se construire en deux étapes - avant et après l'expérience du festival d'Avignon - et en deux versions, avec une déclinaison de l'esthétique. »

Parcours

Ancien élève de la Rue Blanche, il a fait ses premières armes au théâtre avec Jérôme Savary et le Grand Magic Circus. Il a accompagné Jean-Paul Roussillon, Brigitte Foray, Philippe Macaigne. Depuis 2010, on le retrouve, entre autres, aux côtés de Jacques Bonnaffé. Récemment il a créé les lumières de *Looking for Alceste* de Nicolas Bonneau et Hélène Arnaud (Théâtre de l'Esquif). Amoureux de la danse, il a participé à de nombreuses aventures chorégraphiques avec Christiane Blaise, Alfred Alerte, Joëlle Bouvier... et travaille aujourd'hui avec Marion Blondeau et Amira Chebli.

Compagnon de route de la compagnie *Le Temps de Vivre*, créateur lumière et philosophe dans l'âme, il a notamment créé les lumières de *La Trilogie algérienne*, de *Samedi*, *la révolution*, de *Mon vieux et moi* et de *Rivages*.

CLÉMENT ROUSSILLAT, CRÉATION SONORE

« *Cent Culottes et sans papiers* avait dès le début une contrainte forte au niveau du son : l'autonomie. Comment créer une bande son vivante qui puisse être gérée par le comédien et diffusée dans d'autres lieux que des théâtres ? Le choix s'est rapidement porté sur des sources inhabituelles : tablette tactile et enceinte bluetooth. Ces systèmes de diffusion, plutôt destinés à un usage quotidien, ont justement la capacité de créer chez le spectateur une sensation de proximité. Le son est localisé et l'objet est connu. Le contraste entre un son quotidien et un son théâtral, son « magique » s'en trouve renforcé. Dans l'idée de tirer le texte et le thème abordé vers la poésie, c'est un bel exemple de contrainte se révélant plus créatrice que limitante.

Pour *Cent culottes et sans papiers*, comme d'habitude dans mon approche, pas d'habitudes mais... des repères, des points où l'on sait que l'on va se retrouver. Avec *Le Temps de Vivre*, c'est la poésie des histoires des Hommes. Celle qui émane de leur vie, de leur quotidien si l'on prend le temps de regarder. En l'occurrence, celle qui émane des vêtements oubliés dans une cour d'école.

La première fois que j'ai lu ce texte, l'absence de personnes et la brièveté des textes m'a laissé en flottement. Sans les repères classiques des personnages, des situations, des histoires, je ne savais pas comment imaginer une émotion et donc en fin de compte une musique. Deux semaines de travail à la table pour réfléchir à la construction globale du spectacle, à la restructuration du texte m'ont permis d'envisager le travail de composition de manière globale et de donner un sens clair à chaque morceau, à chaque son avant qu'il ne soit créé. Et puis l'accumulation a fait son travail et chargé de toutes ces petites histoires, le rythme du texte m'a suggéré la valse, style musical de l'ivresse et de ce qui ne s'arrête jamais. »

Parcours

Initié très tôt à la musique, il développe un lien privilégié avec cette forme d'expression, lien qui ne le quittera plus. Sensible par ailleurs aux sciences et techniques, il s'intéresse très vite non seulement à la musique mais aussi aux outils qui permettent de l'enregistrer, de la transformer et de la diffuser. Après un Diplôme de Fin d'Etudes Musicales (2002) en parallèle d'un Bac scientifique, dix ans de pratique du cor d'harmonie et autant de temps passé à décortiquer le matériel hifi familial, il s'initie à un autre rapport à la musique, celui de la danse qu'il découvre avec le Hip Hop et qu'il approfondit avec la danse contemporaine.

De 2009 à 2011, il se forme à la régie son de spectacle au CFPTS/CFA du spectacle vivant, en alternance au Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry, alliant ainsi dans son travail musique, spectacle et techniques du son. Depuis 2011, Il met en oeuvre ce savoir-faire en assurant la régie son pour des compagnies de théâtre et de danse (Cie Le Temps de Vivre, Cie Alfred Alerte, Théâtre de l'Homme) mais aussi en tournée pour la Comédie de Valence (Elle Brûle / Caroline Guiela-N'guyen, Les Sonnets de Shakespeare et Al-Atlal / Norah Krief) et le Théâtre National de Bretagne (La Revue Rouge / Norah Krief).

Aujourd'hui, son lien à la musique, au son et à ce qu'ils peuvent raconter, faire naître comme émotion et comme mouvement le pousse à développer son activité de création sonore et musicale pour le spectacle.

La musique assistée par ordinateur, le sampling et la synthèse sonore sont au centre de son activité de création mais il cherche toujours à les appuyer sur des prises de son d'instruments ou d'objets afin de composer avec des sonorités à la fois étranges et familières. Il se forme en parallèle au piano et à l'harmonie avec Julian LePrince-Caetano pour enrichir la partie musicale de son travail.

Depuis 2011, il compose et joue en live pour le théâtre (Mon Vieux et moi, Rivages / Cie Le Temps de Vivre ; Le Pas de la Tortue / Pierre Carrive), la danse (RêvOlution / Cie Kalijo ; Tarte au Citron / Cie 3arancia ; D'Ici là, Main dans la Main, Liberté, Egalité, Fraternité / Cie Alfred Alerte ; Dis, à quoi tu dances / Cie 6e Dimension) mais aussi le cirque (J'ai peur des parapluies / Cie 4e Corollaire).

En 2016, il reçoit le Prix du partenaire Sensomusic à la 7e édition du concours Mixage Fou.

FABIENNE DESFLÈCHES, COSTUMES

« Dès la première lecture de Cent culottes et sans papiers, j'ai été séduite par l'énumération d' habits, chacun étant riche d'un statut particulier. J'ai été séduite par ces histoires, détails, anecdotes, bribes de vie liés à chaque vêtement. Je me suis alors demandée comment choisir, représenter, évoquer, matérialiser ces objets textiles si habités. Et c'est bien à ce moment que l'on effleure toutes les significations que prennent les vêtements : (dans le désordre !)
le rôle social, économique, politique, culturel, lié à l'identité, à la reconnaissance de chacun
le rôle poétique, fantasmagorique, symbolique
le rôle historique, mémoriel
... et plus particulièrement ici dans le cadre de l'école.
Petit à petit, un vestiaire apparaît : bonnet de l'enfance, panoplie de sportswear fashion addict, blouses étoilées, T-shirt du Mickey-Français, pull serpillière... avec comme fil conducteur la couleur : du bleu, du blanc, du rouge.
Au rythme des habillages et déshabillages, se succèdent les histoires de ces enfants, à petits points, aux coutures-cicatrices visibles/invisibles.
Pour la mémoire des corps habités. »

Parcours

Après un BTS "Impression et Création Textile" à ESSA Duperre, elle rencontre la compagnie Oposito en 1989 avec laquelle elle se forme à la création de costumes en atelier (création et réalisation), sur le terrain (habillage et régie), mais également au plateau puisqu'elle rejoint l'équipe des comédiens pour Massacre, le Cinématophone, Transhumance...ou l'heure du troupeau, Les Trottoirs de Jobourg, Toro...

De fil en aiguille, elle crée, coud et taille sur mesure pour la danse, le cirque, le clown, le théâtre, le lyrique, le cinéma... Et développe de véritables compagnonnages avec Les Cousins (cirque burlesque), Les Alama's Givrés (théâtre de rue), Décor Sonore, Escal (théâtre gestuel), Eolipile (danse)...

Les créations les plus récentes l'ont amenée à travailler avec Doriane Moretus (Immortels : Le Nid et l'Envol en 2016), Nathalie Pernette (Les Ombres blanches en 2015 et La Figure du gisant en 2014) et Oposito (La Symphonie des sapins en 2016). Parallèlement, elle travaille avec des auteurs et metteurs en scène de théâtre : Marc Frémon (Pébroc Théâtre), Jean-René Lemoine (La cerisaie d'A.Tchekhov – MC 93), Juliet O'Brian (L'écrivain public / Divines paroles de Vallé Inclan), Gilles Dao (Les paradis aveugles d'après Duong Thu Hong), Jade Duviquet (Un grand singe à l'académie d'après F. Kafka créé au théâtre des Amandiers de Nanterre).

Elle possède également une riche expérience à l'étranger avec trois créations au Cambodge au sein de l'école de cirque de Phare Ponleu Selpak (Battambang), à Conakry (Guinée) avec le Circus Baobab et Pierrot Bidon, à Addis Abeba (Ethiopie) et Johannesburg (Afrique du sud) avec la compagnie Oposito.

Sa route croise également le cinéma : courts et longs métrages avec les réalisatrices Saïda Ghorab, Valérie Godissart, Eve Heinrich et Hannelore Cayre.

LAURE WERNLY, MISE EN MOUVEMENT

« Le rôle du chorégraphe est de mettre en lumière les potentiels de chacun, par le biais du corps et du mouvement. Pour écrire la danse, il faut avoir envie de créer en ensemble, de mettre en relation. D'abord explorer l'individu et ses possibles, puis le mettre en relation à l'espace, au rythme, à l'énergie, à la scénographie, aux autres, afin de former un tout, une cohérence. Pour Cent culottes et sans papiers, l'idée est de mettre en mouvement Rachid Akbal sur certaines scènes clefs qui seront plus axées sur le langage corporel. »

Parcours

Laure commence la danse très tôt dans le sud de la France. Elle se forme auprès d'Angelo Monaco (jazz) et de Gilles Perez (contemporain) puis à la Randolph School de Toronto ainsi qu'auprès de Frank Ashley (moderne) pendant sa formation artistique à Nouméa.

Elle suit la formation au Diplôme d'état au C.R.E.P.S. de Montpellier. Elle crée alors la compagnie Sempaï et Sempaï en collaboration avec le musicien Marc Prévôt.

En espace public, Laure danse pour La Débordante Cie (Dispersion, Rassemblement), la Compagnie Retouramont (créations in situ en danse verticale), la Compagnie Oposito (Kori Kori, théâtre de rue en mouvement).

Elle intègre la Compagnie Pernette en 2013 avec La Cérémonie puis est interprète du tryptique Une Pierre presque immobile (La Figure du gisant, La Figure du baiser, La Figure de l'érosion). La collaboration avec Nathalie Pernette se poursuit en 2019 pour la création jeune public Belladonna.

Laure est également interprète pour la Compagnie de hip-hop A Part Etre (Révélation, Chambre 432).

Elle est actuellement en création d'un solo intitulé Banoï.

Elle accompagne de son regard artistique des comédiens amateurs et professionnels (Compagnie de l'arme Blanche, Compagnie Astragale) et intervient pour la première fois en collaboration avec la Compagnie Le Temps de Vivre pour le spectacle Cent culottes et sans papiers.

Pour aller plus loin

Série d'entretiens avec Sylvain Levey (La découverte du théâtre - Le contexte menant à l'écriture - Le premier texte de théâtre - L'écriture au jour le jour - L'appropriation du texte)

<https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Sylvain-Levey/playlist/id/Questions-a-Sylvain-Levey>

Interview de Sylvain Levey

<https://vimeo.com/144477790>

Entretien suite à la remise du Prix de La Belle Saison 2015

<https://vimeo.com/155951828>

Actions culturelles

OBJECTIFS

Une initiation artistique

Faire découvrir la pratique théâtrale (écriture, mise en voix, jeu) pour améliorer l'expression orale, la confiance en soi, la cohésion de groupe, l'écoute, le rapport au corps et à l'espace, l'interaction avec les autres dans le respect du partenaire.

Une initiation culturelle

Faire découvrir le théâtre contemporain et plus particulièrement la vitalité des formes de théâtre-récit mêlant objets, mouvement et créations sonores pour apprendre à être spectateur. Pour entrer dans les coulisses de la création.

Une initiation citoyenne

S'emparer de la devise républicaine et des droits de l'enfant, les réinventer, jouer avec les mots via le travail choral et la fréquentation des oeuvres pour créer des rencontres lors d'ateliers-restitutions partagés.

CONTENU

Liberté, Égalité, Fraternité

Conteurs, comédiens, dessinateurs s'emparent des trois mots de la devise nationale pour leur offrir de nouvelles couleurs. Dans les écoles, les médiathèques ou les centres sociaux, ils partagent histoires et pochoirs, collages et messages, souvenirs et perspectives. Des rendez-vous pour réveiller trois mots valise, des sans-culottes aux sans-papiers, et pourquoi pas, inventer ensemble une nouvelle devise ?

En partenariat avec le Centre social et culturel du Petit-Colombes et la médiathèque de la Marine à Colombes. Liberté, Égalité, Fraternité, un projet de la Compagnie Le Temps de Vivre dans le cadre du Contrat de Ville avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la culture, le Commissariat général à l'égalité des territoires, la Direction départementale de la cohésion sociale, le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et la Ville de Colombes.

Ateliers d'écriture

Une première rencontre permet à l'auteur de présenter son métier et de lire des extraits de ses textes. Par le biais de jeux d'écriture déclencheurs, les ateliers ont pour but d'aider les élèves à lâcher-prise pour s'autoriser à écrire et à avoir confiance dans leur expression. L'atelier propose aux élèves d'écrire « à la manière de » en partant d'un vêtement ou d'un objet. Chaque atelier permet de progresser dans l'écriture. Des lectures intermédiaires à voix haute, réalisées par l'intervenant, permettent de valoriser les écrits, pour que chacun puisse entendre sa « voix ». Une fois écrits, les textes sont travaillés en lecture à voix haute de manière à être dits devant un public.

Ateliers théâtre

Chaque atelier débute par des exercices d'échauffements puis les participants sont conduits à expérimenter le passage de l'écrit à l'oral :

Comment donner corps et vie à un texte narratif ou descriptif ?

Comment amener les participants au jeu dramatique en l'absence de dialogues ?

Comment définir qui parle et comment il le fait ?

Comment s'appuyer sur le rythme du texte, la poésie ?

Comment créer un espace, des rapports humains ou des rapports de force en imaginant tout ce qui n'est pas décrit ?

La Compagnie Le Temps de Vivre

Fondée en 1992, la compagnie Le Temps de Vivre développe des spectacles où la narration occupe une place centrale, à l'image de son fondateur Rachid Akbal, raconteur contemporain, auteur et observateur du réel.

C'est ainsi qu'est créée La Trilogie algérienne, une oeuvre sur l'immigration, composée des spectacles Ma mère l'Algérie, Baba la France et Alger Terminal 2.

Optant généralement pour un théâtre qui offre beaucoup de place au jeu de l'acteur, Samedi, la révolution, sur les révolutions arabes, et Mon vieux et moi, sur le grand âge et la fin de vie, poursuivent l'exploration d'un théâtre au plus près des interrogations de son époque.

Avec Retour à Ithaque, reprise d'un workshop à partir de l'Odyssée d'Homère entamé deux ans plus tôt, la compagnie continue de dessiner les contours d'un théâtre-récit singulier, inclusif, politique et adressé.

Rivages, dernière création théâtrale de la compagnie sur les migrations, continue d'affirmer le recours à une esthétique singulièrement marquée par l'univers sonore et les lumières, qui s'attache à entraîner le spectateur dans des allers-retours entre fable et réalité.

Ce théâtre affirme la nécessité d'un aller-retour permanent entre récit traditionnel et écriture du présent, le tout au service d'une adresse et d'une relation au spectateur singulières. La porosité des frontières établies entre fiction et autobiographie, entre passé et présent, permet de renouveler et d'inventer sans cesse de nouveaux codes de jeu. Le but ? Fabriquer des histoires communes.

Implantée à Colombes (92) depuis 20 ans, la compagnie a renforcé son implication auprès des publics en associant les habitants à sa démarche artistique, en particulier au cours des processus de création. Cette volonté de favoriser la réappropriation des textes et des lieux de culture par les spectateurs, oeuvre à la création de récits personnels conçus comme des formes satellites aux créations de la compagnie.

En 2000, la compagnie a aussi créé le festival Rumeurs Urbaines devenu une véritable fabrique des arts du récit rayonnant de Colombes (92) à Argenteuil (95) en passant par Houilles (78). Évènement géographique, sociologique et humain irriguant quinze villes et trois départements, ce festival permet à la compagnie de partager avec d'autres artistes ses questionnements sur la pluralité des formes contemporaines de l'oralité.

La compagnie théâtrale Le Temps de Vivre est aidée par le Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées. Elle est conventionnée par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique, par la Ville de Colombes et subventionnée par le Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

COMPAGNIE LE TEMPS DE VIVRE

Direction artistique : Rachid Akbal * 06 14 55 98 46 * direction@le-temps-de-vivre.info

Diffusion : Claire Fournié * 06 87 45 76 03 * diffusion@le-temps-de-vivre.info

Production : Pauline Duretête * 01 47 60 00 98 * production@le-temps-de-vivre.info

www.cie-letempsdevivre.fr

9 rue de Strasbourg, 92700 Colombes

N° SIRET : 390 102 911 000 26 - Licences : N°2-1077653 / N°3-1077654 - Code APE : 9001 Z